

§ II- LETTRES, N°4

1- A SA FAMILLE, N°4

A SON PERE ET A SES FRERES, N°4

†
D.
J.M.J.

St Maximin, 19 Avril 1863.

Bon Père et chers amis,

C'est un peu tôt vous écrire, il est vrai; mais qu'importe? Mieux vaut tôt que tard et d'ailleurs rien n'est plus facile, ~~que~~ si vous le jugez à propos, que de laisser cette lettre close jusqu'à la Saint Vital. Puis donc que je me sens pressé de vous écrire, je ne me refuserai pas ce plaisir; nous ne sommes plus en temps de jeûne.

J'ai assisté il y a quelques jours à une cérémonie bien simple mais bien touchante. Un des Pères que vous avez vus ici vient de nous quitter. Il va partir prochainement pour nos missions de la Turquie d'Asie, aux confins de la Perse; il va habiter sur les ruines de l'ancienne Ninive. Avant son départ toute la communauté le Prieur en tête s'est dirigée processionnellement vers le Maître Autel, où le Père se tenait debout, dans l'attitude du voyageur. A chaque verset du psaume entonné par

à conserver à son père (a)

Départ du R.P. Lévy (je crois) pour les Missions Etrangères (b)

Deux accolades au crayon en face du deuxième paragraphe, d'une main étrangère.

(a) Notes au crayon, en haut de la lettre, d'une main étrangère.

(b) Note au crayon, en face des deux accolades, d'une main étrangère.



les Chantres, le Choeur tout entier répondait d'un ton de triomphe mais où se trahissait involontairement l'émotion: " Oh! qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui s'en vont à travers les montagnes annoncer aux peuples la paix, leur ~~a~~ prêcher la bonne nouvelle du salut!" Puis, tous, l'un après l'autre, nous nous agenouillons sur les degrés de l'autel et nous baisons avec amour ces pieds bénis.

Eh! pourquoi donc baiser ainsi les pieds d'un homme? Pourquoi tant d'hommes agenouillés aux pieds d'un autre homme? pourquoi ces chants? pourquoi ces larmes?...- C'est la question que je me posais moi-même, en cherchant à m'expliquer ce je ne sais quoi de suave et de fort, d'humain et de surhumain qui se passait alors en moi- Et mon coeur me répondait:

Quand on aime et qu'on est loin de son ami, on se plaît à couvrir de baisers son image; et si quelqu'un l'aime aussi, si quelqu'un nous parle de lui, si quelqu'un consacre sa plume, sa langue, ses sueurs, son sang à venger sa mémoire, à le faire connaître et à le faire aimer, cet homme, fut-il un inconnu pour nous, a déjà notre affection, que sera-t-ce si c'est notre frère? Et si quelque jour il lui faut, pour ~~lea~~ ~~seut~~ défense de cette mémoire qui nous est si chère, il lui faut s'expatrier oh! comme nous le presserons sur notre coeur et comme nous aimerons à reporter sur lui, en ce moment suprême, tous les témoignages de respect, de dévouement et d'affection que nous ne pouvons donner à notre ami.

Eh bien! Notre ami par excellence, Celui à qui nous devons tout ce que nous sommes et à qui nous avons voué tout ce que nous avons, Celui qui est à la fois l'Ame de notre ame, notre souvenir le plus cher et notre plus douce espérance, c'est Dieu, c'est le Dieu fait homme, Notre Seigneur Jésus-Christ. # Voilà pourquoi nous baisons les pieds de nos Missionnaires! Voilà pourquoi, le coeur plein de joie et de larmes nous répétons si haut ce verset des Prophètes que l'Apôtre des Nations, St Paul, a répété le premier: " Oh! qu'ils sont beaux les ~~pes~~ pieds de ceux qui s'en vont à travers les montagnes annoncer aux peuples la paix, leur prêcher la bonne nouvelle du salut!"

Qu'elle est belle et grande cette vocation du

Accolade au crayon tout le long du texte, d'une main étrangère.

Double accolade au crayon en face de la dernière ligne,



Missionnaire?! Que j'aurais aimé, Seigneur, de m'arracher moi aussi, par amour pour vous, à ce que j'aime de plus cher sur la terre, et le coeur à demi brisé par ce nouveau déchirement, aller moi aussi, sur la terre étrangère, dépenser pour le service de votre sainte cause tout ce que vous m'avez donné de lumière dans l'esprit, ~~et~~ et d'amour dans le coeur et de sang dans les veines. ~~Mais-non~~ Vous auriez pu m'appeler moi aussi à cette grande vocation. Je n'en étais pas digne, il est vrai; mais ne savons-nous pas que vous aimez souvent à vous servir des instruments les plus faibles et les plus grossiers? Mais non; vous ne l'avez pas voulu. Vous avez eu pitié et d'eux et de moi. Vous savez combien cette séparation nous eut été cruelle et vous avez jugé plus préférable de nous l'épargner." D'ailleurs, sembleriez-vous me dire, ta vocation est belle à toi aussi, mon Fils. Toi aussi je te destine à aller prêcher aux peuples ma paix et ma bonne-nouvelle. Il est vrai tu n'iras pas au loin courir après les âmes, ~~que~~ ces âmes que j'ai rachetées de mon sang et qui m'oublient mais j'ai d'autres brebis encore qui ne sont pas de cette bergerie; c'est celles-là qu'il te faut m'amener; afin qu'elles entendent ma voix et qu'il n'y ait plus pour tous qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur." Donc, console-toi, au lieu de t'arracher de leurs bras, je vais t'y porter, au contraire, dans quelques jours peut-être tu les presseras sur ton coeur, tu habiteras auprès d'eux, mais dans la douceur de ces liens de famille, n'oublie jamais au moins que tu es mon affranchi, mon serviteur, mon fils, mon ami, mon prêtre, mon apôtre!-

Oh! non, mon Dieu, non je ne l'oublierai jamais, eux non plus, ils ne l'oublieront pas. Merci, Seigneur, et faites nous à tous cette grâce de vous aimer comme vous méritez d'être aimé!

Chers amis, il me semble que si j'étais libre de mon voeu de pauvreté, j'aimerais en cette occasion vous offrir un petit cadeau, comme gage de l'affection que je vous ai vouée; c'est un petit volume qui m'est tombé, l'autre jour sous la main en parcourant notre belle Bibliothèque que vous connaissez. Il a pour titre : " Pensées sur le Christianisme- Aveux d'un Phi-

Double accolade au crayon en face du premier paragraphe, d'une main étrangère.

Accolade au crayon en face des deux derniers paragraphes, d'une main étrangère.



losophe Chrétien- par Joseph Droz, de l'Académie Française. (1)- Joseph Droz est un homme de coeur et un homme d'esprit. Par le premier côté il se trouvera d'accord avec vous ~~sur~~ au fond de toutes ses pensées; par l'autre côté il vous plaira; la forme agréable et variée de son livre vous en rendra la lecture facile; vous y trouverez à la fois et ~~un~~ des appréciations solides sur la religion, fruit de ses réflexions après avoir été converti, et en même temps un délassement véritable que l'on ne trouve pas toujours, il faut bien l'avouer, dans l'ouvrage de M. Nicolas. Je ne vous demande pas de substituer l'un à l'autre, mais de compléter l'un par l'autre. M. Droz n'a pas voulu prouver, il le déclare lui-même, mais faire désirer de voir de plus près les preuves de la religion; M. Droz vous amènera à M. Nicolas; ce sera comme ces épices que l'on met dans les sauces pour exciter l'appétit. Mais comment faire pour vous offrir ce livre, puisque je ne l'ai pas à ma disposition?...

Il me vient un moyen à l'esprit et je suis assuré d'avance qu'il ne vous déplaira pas et qu'il obtiendra son effet. Le voici, sans détours: Il faut que l'un de vous, et si l'on veut que je désigne quelqu'un, je le ferai; donc, il faut, Cher ~~Emile~~, puisque nous n'avons pas eu le bonheur de nous voir, il y a deux mois, il faut que tu te fasses, en mon nom, cadeau de cet ouvrage, pour le 28 Avril prochain. Ce sera là mon bouquet de fête; il paraîtra au milieu des autres bouquets et M. Joseph Droz, de l'Académie Française, sera mon représentant et mon fondé de pouvoirs auprès de vous. Quel honneur! se faire représenter par un Académicien! Cela promet.

Mais quel rapport a donc avec la Saint Vital, cette longue et Chut! on m'apporte une lettre...

(1) Chez Jules Renouard et Cie, ~~Paris~~ Paris- Rue de Tournon, 6, (format Charpentier) 1856. 200 et quelques pages à lire, seulement. (a)

2 19 Avril 1863 (b)

Accolade au crayon, le long du premier paragraphe et la moitié du second, d'une main étrangère.

(a) renvoi en marge

(b) note au crayon, en haut de la cinquième page de l'original, d'une main étrangère.



du pays!... de la famille!... d'un Vital!... d'Emile...
Je demande un instant d'arrêt,.. un armistice de quelques minutes....

Merci, bon frère, merci, cher Emile, Merci!
Un autre jour, je l'espère, je répondrai plus au long à ta si bonne lettre, aujourd'hui je me contente de te dire: Dieu soit béni! Merci, tu m'as rendu heureux!

Eh bien! donc, c'est entendu, Joseph Droz sera acheté; ~~et~~ puis lu par chacun de vous. Mais reprenons le fils de nos idées- Quel rapport ont toutes ces choses avec la St Vital?— Un très ~~r~~ grand rapport, il me semble: Je vous l'ai toujours dit, pour moi les fêtes de famille que j'aime tant, ne sont qu'un écho anticipé, un avant-coureur, le gage et l'espérance de cette grande fête de famille, fête ~~ete~~ ineffable éternelle où tous les Elus (vous et moi compris, ~~entendez-le~~ bien!) où tous les Elus se verront assemblés autour du Père de famille, de Notre Seigneur Jésus-Christ, pour ne jamais plus être désunis; où ils seront rassasiés de ce pain du Ciel et abreuvés de ces torrents de délices après ~~et~~ lesquels il n'y a plus ni faim, ni soif; ou plutôt avec lesquels plus on boit plus on désire de boire; sans ~~jamais~~ que la soif ~~donne~~ laisse de prise à la douleur, ni la satiété au dégoût.

A quoi donc pouvais-je mieux consacrer cette lettre destinée à vous fêter, qu' ~~en-la-faisant-servir~~, en l'utilisant pour préparer les voies à cette grande et joyeuse fête de l'Eternité!

Quant je pense à tout ce qui s'est passé depuis quelque temps, à tout ce que le bon Dieu a fait pour nous et en particulier pour moi, je ne puis m'empêcher d'être rempli d'espérances, et quand le démon du découragement me montre du doigt pour m'attrister les nuages noirs et les brouillards qui planent encore sur des âmes qui me sont chères, moi je lui montre à l'orient l'horizon qui blanchit déjà, je lui montre le soleil qui ne paraît pas encore, mais dont cette aurore trahit assez la prochaine venue, et repoussant du pied cet ennemi de tout bien, comme à la Pologne, je vous crie les bras au ciel: " Père; frère! courage! Tu ressusciteras!"

Accolade au crayon tout le long du texte, d'une main étrangère.



A Dieu, bons et chers Amis; Adieu bon et excellent Père, il faut que cette réunion malgré les distances, que ces quelques jours passés ensemble sous le même toit, aux pieds des mêmes autels, sous la pluie des mêmes bénédictions, ne soient pas perdues pour nous, mais qu'à jamais et plus étroitement ~~et~~ que jamais, ils resserrent tous nos liens et nous attachent indissolublement tous les uns aux autres, les absents aussi ~~ebien~~ que les présents, tous entre nous et chacun de nous à Dieu!

Puisse Dieu vous combler, vous et tous les vôtres, qui êtes miens, de ses plus douces et de ses plus abondantes bénédictions en Notre Seigneur Jésus-Christ!

fr. Mar. Jean-Jos. Lataste

P.S. Mère, je ne t'oublie pas non plus, et bien que tu ne sois pas Vital de nom, tu le seras de fait, je l'espère. A Dieu! Je t'embrasse de tout coeur, ainsi que toute la famille. Ma prochaine lettre commune sera pour Myrta. Le 28, je célébrerai la Sainte Messe tout spécialement pour vous tous, et plus particulièrement pour tous les St Vital, y compris Léopold, Fernand, etc.... que je n'oublie pas.

Accolade au crayon, le long du texte jusqu'à la signature, d'une main étrangère.

